

carnet du samedi Bye bye la mort

Il y a dix ans, en 2006, la RTBF interrompait ses programmes du soir pour diffuser « Bye Bye Belgium ». Cette émission dédiée au séparatisme a logiquement coupé la Belgique en deux. Des gens ont aimé. Des gens ont détesté.

Nous, on a détesté.

On a détesté car l'émission débute par une absurdité absolue : l'annonce que le parlement flamand a voté une déclaration d'indépendance, comme ça, pof, tout à trac, sans que personne n'ait rien vu venir. Faut rien connaître au chichi politico-parlementaire pour imaginer qu'une telle décision puisse tomber du ciel sans prévenir. Et faut rien connaître aux rapports de forces en Flandre pour imaginer qu'un parlement à 90 % fédéraliste à l'époque pivote de 180° pour, comme ça, pof, claquer la porte.

Tout à trac. Une déclaration d'indépendance solderait des mois (des années) de crise avec les francophones. L'émission, elle, a fait croire qu'une telle décision pourrait arriver par surprise. C'est ridicule.

On a détesté car l'émission annoncera que, vu les événements, le Roi a fui à l'étranger, ce qui suggère qu'il y a un danger, non défini, mais un danger quand même. Ce fut violent, ça, pour pas mal de gens. « *Affolant de stupidité et stupidement affolant* », avons-nous écrit à l'époque.

Ils ont dit qu'ils voulaient nous faire prendre conscience de l'existence du courant séparatiste.

C'est ça... Prends-moi pour un taré...

Les premiers discours anti-Belgique (wallons d'ailleurs) datent de 1897. Depuis, sur le plan communautaire, le pays n'a connu que des tensions. Avant 14-18. Pendant (cf. les activistes fla-

mands). Après (cf. Destrée). Avant et pendant la Seconde Guerre (montée de l'extrême droite flamande). Dans les années 50 avec la création de la Volksunie. Dans les années 60 avec les marches flamandes sur Bruxelles. Dans les années 70 avec la première réforme de l'Etat. Plus tard, avec l'accord avorté de 1978 et la naissance du Vlaams Blok. L'acier wallon. Les Fourons. Non ? Non. C'est en 2006, et grâce à la RTBF, que le pays découvre, oh !, qu'apprends-je ?, qu'il y a des fâcheries dans le ménage et que des Flamands rêvent de fiche le pays en l'air. Irma, mes sels...

Le risque séparatiste existe. Et si le pays doit se déchirer pour de bon, ce sera au bout d'un processus long, difficile, visible et démocratique. Tout l'inverse de Bye Bye l'information.

Nous sommes en déconstruction lente. Soit de façon officielle – ce sont les réformes de l'Etat. Soit de façon larvée, comme on le voit présentement avec cette N-VA qui colonise l'Etat pour mieux le démantibuler.

A propos de la N-VA...

L'émission de 2006 a évidemment mis les partis francophones en devoir, à l'époque, de rassurer leur électorat. Ce sera le temps du répétitif « on n'est demandeur de rien ». Tout journaliste flamand vous dira que, pendant la campagne électorale de 2007, les partis, au nord, étaient assez doux sur le volet institutionnel. Mais voilà...

A l'été 2007, pendant la négociation gouvernementale de l'Orange bleue, ils se sont cognés à des francophones prisonniers de leur discours de campagne, fermés à tout débat institutionnel (c'est l'heure de gloire de Madame Non). A l'époque, la N-VA pesait un gramme. Et Bart De Wever a admis un jour que si on lui avait laissé marquer des points cette année-là, son parti serait resté le nain qu'il était à l'époque. Et bye bye la N-VA. ■

PIERRE BOUILLON